4e Année. — N° 78. 10 Septembre 1886.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL
DES SCIENCES OCCULTES
PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES
Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
France un an, 8 fr. 50c
— six mois 5 »
Union postale, un an 10 fr
— — six mois 6 »
Le numéro 40c

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS
ET
quelques lignes d'écriture à étudier

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont on enverra deux exemplaires. On l'annoncera s'il n'y en a qu'un.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,
Chevalier de l'Ordre royal de Mélusine et noble patricienne de la ville de Rosarno (Italie), membre de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse, titulaire de son grand prix du novateur et grande dignitaire du prix Saint-Louis des Commandeurs du Midi (Toulouse), membre de l'école Dantesque de Naples et de plusieurs autres Sociétés savantes, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne au bureau du journal, rue Terme, 14, à Lyon, par bon ou mandat de poste, et chez tous les libraires de France.
Il sera envoyé un numéro spécimen à toute personne dont la lettre de demande contiendra 0 fr, 40 cent. en timbres-poste.

INSERTIONS :
Dans le courant du Journal, 1 fr. la ligne.
A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

AVIS IMPORTANT

Nous prions ceux de nos lecteurs dont l'abonnement est expiré, de vouloir bien nous envoyer le montant de celui de cette année, à moins qu'ils ne préfèrent que nous fassions recevoir par la poste, ce que nous ferons à la fin du mois si nous n'avons pas reçu ; en y ajoutant pour frais de poste 0 fr. 50 pour la France et 0 fr. 75 pour la Suisse et les pays similaires.

Feuilleton du *Magicien*. N° 6

LES CLEFS SECRÈTES DU MAGNÉTISME

PAR Mme LOUIS MOND

— La puissance magnétique git dans la concentration de la volonté, la force dans celle des passions ou ampleur du tempérament ; la première attire, la seconde retient, et l'effet est le même pour qui ne sait pas différencier. Une volonté forte ou une grande puissance morale peuvent magnétiser sans avoir le premier mot de la science ; tout comme l'entente de cette dernière peut suppléer à une volonté forte et à une puissance morale de premier ordre ; les effets seront autres, cela est évident, mais ils pourront être aussi accentués ici que là, là qu'ici.

MAGNÉTISME ET BRAIDISME

L'administration du *haschish* a compté aussi des partisans. Ce fut vers la fin de 1846, qu'un médecin et chimiste américain distingué, M. Ch. Jackson et M. Morton, dentistes de Boston, firent connaître la propriété que possèdent les inhalations de vapeur d'éther pour supprimer la douleur dans les opérations chirurgicales. De l'Amérique, où cette découverte avait pris naissance, elle fut importée en Angleterre et, quelques jours après, en France, où M. Malgaigne et avec lui Velpeau en légitimèrent l'introduction définitive dans la pratique chirurgicale. Quelques mois après, en décembre 1847, la découverte des propriétés anesthésiques du chloroforme, faite par M. le professeur Simpson, fortifia la découverte du jackson en fournissant à la pratique médicale et chirurgicale un agent plus actif que celui qui avait été expérimenté en dernier lieu.

Je ne parlerai pas dans ce court résumé des indications et des contre indications, non plus des méthodes à employer, car ceci est l'affaire des chirurgiens qui ont foi en ces agents. Mais il nous sera permis d'ajouter qu'à côté des avantages que l'on retire de l'inhalation de ces anesthésiques puissants, dont les soins ne doivent pas être abandonnés au premier venu, il y a aussi des accidents terribles à redouter. Et à ce propos nous citerons un extrait du docteur Trousseau consigné dans son traité de thérapeutique (p. 176, tome II). Voici ce qu'il dit : « Nous avons le regret de dire que depuis notre dernière édition (1855), le bilan de la mortalité due aux anesthésiques a éprouvé un notable accroissement. Il est, en effet, de notoriété que dans ces dernières années, l'éther, mais surtout le chloroforme dont l'usage est plus général, ont eu à déplorer, coup sur coup, des malheurs qui produirent dans le monde social, mais non médical, une fâcheuse sensation. L'amylène lui-même qui, dans le principe, promettait d'être à peu près inoffensif, vient tout récemment d'essuyer deux graves revers entre les mains de M. Snow, son inventeur, etc. »

M. le professeur Sédillot affirmait que « le chloroforme pur et bien employé ne tue jamais ». Mais des faits trop nombreux; recueillis dans presque tous les pays, au milieu des circonstances qui semblent exclure toute imprudence ou toute incurie de la part des chirurgiens, sont venus malheureusement démontrer, comme l'a reconnu la Société de chirurgie, d'après un savant rapport de M. Robert, et après une longue discussion que « *l'inhalation du chloroforme peut déterminer des accidents graves, et la mort, lors même qu'il est pur et administré par des mains habiles* ».

Comme l'on voit, et d'après ce qui a été conclu par des hommes spéciaux « le chloroforme peut occasionner la mort, lors même qu'il sera employé en état de pureté. » Puisqu'il y a si peu de sécurité à employer un agent dont les conséquences peuvent être si funestes, nous n'avons qu'un mot à ajouter à titre de conseil : que les hommes de science et les chirurgiens emploient donc le magnétisme ! et ils pourront, sans danger, combattre la douleur, dans les petites comme dans les grandes opérations !

Et si toutefois l'opérateur n'est pas en état de savoir ou de pouvoir magnétiser lui-même son malade, qu'il appelle à son aide un magnétiseur éprouvé, afin d'endormir le patient par le magnétisme; et l'on verra que par ce moyen ce dernier sera soustrait à la douleur et préservé de l'empoisonnement comme de la mort.

Nous avons aujourd'hui un assez grand nombre d'observations à ce sujet, lesquelles prouvent trop en faveur du magnétisme pour faire hésiter un opérateur consciencieux,

---

— Le travail sera-t-il le même dans les deux cas ?

— Dans le premier il pourra fatiguer le sujet, tout effort non asservi pouvant dépasser le but, dans le second non, toute intelligence se trouvant réglée par elle-même du moment qu'elle agit.

— Ce que peut le magnétisme naturel, le magnétisme scientifique le peut-il toujours ? et *vice versa* ? car toutes les fois qu'on se trouve en face d'une double action on peut se trouver de même en présence d'un double résultat.

— Ce dont il ne faut, ni s'étonner, ni s'effrayer, quand les choses tournent ainsi ; car ce que peut la force instinctive la science ne le peut souvent pas, comme ce que peut la science la force instinctive ne le peut pas toujours : mais n'a pas la force qui veut et possède la science qui peut.

— Dans l'espèce, que sont les deux magnétismes ?

— Le magnétisme occulte est pôle positif, le magnétisme animal pôle négatif ; mais le mouvement s'établit en sens inverse lorsque le premier est ignoré, le second science acquise, l'intelligence d'un fait étant supérieure au sentiment brut de son existence; même lorsque cette intelligence ne porte que sur l'entente de sa pratique. Tout cela a pu être dit en commençant, mais tout cela devait être redit pour vous mettre à même de comprendre ce qui suivra.

— Je vous le répète, rien n'est de trop, une telle étude voulant être largement approfondie.

CHAPITRE VI

La base fondamentale du magnétisme

— Puisque les redites ne vous fatiguent pas et que vous tenez à la conscience de notre enseignement, je vous engage à suivre avec attention la leçon du jour, car c'est une des plus intéressantes : nous allons nous occuper de la base fondamentale du magnétisme.

— Vous pouvez être assuré de mon attention, mais cette base quelle est-elle ?

— Une force qui est tout à la fois un empire et une puissance ; un empire, car elle dompte le monde, l'assujettissant à ses lois ; une puissance, car elle domine dans

et l'empêcher de négliger un moyen qui ne donne que de merveilleux résultats.

Ce n'est pas ici la place pour faire la nomenclature de ces derniers, la liste en serait trop longue ; cependant, comme fait mémorable, nous devons rappeler en passant l'opération de M. le professeur Cloquet qui eut lieu à Paris en 1829, chez une dame qui fut opérée pour un cancer du sein droit, et qui préalablement avait été magnétisée par M. le docteur Chapelain. La malade étant plongée dans le sommeil magnétique, s'entretenait tranquillement avec l'opérateur et ne donna pas le plus léger signe de sensibilité, etc.

Une autre opération, qui fit aussi grand bruit dans le monde médical et magnétique, et qui préoccupa un grand nombre de médecins et de savants distingués fut faite en 1853, à l'*Institut magnétique* de Londres, par M. Tubbs, chirurgien de Upwel cambridgeshire, l'opérée était une femme mariée, mère de famille, nommée Flowerday, de Upwel. M. le docteur Tubbs mit d'abord la malade en état de sommeil, après lui avoir pris les mains et l'avoir regardée fixement durant quelques instants. Pendant tout le temps que dura cette opération, qui se fit avec une lenteur extraordinaire, pour prouver que la malade ne ressentait aucune douleur ; elle ne fit aucun mouvement, ne poussa aucun cri, elle était plongée dans le plus agréable sommeil possible, etc.

Sans rappórter beaucoup d'autres observations qui nous sont personnelles, et dont quelques-unes d'ancienne date, sont inscrites à l'actif de la *Médecine magnétique et somnambulique*, nous pourrions encore grandir le nombre de faits à peu près semblables, mais nous croyons inutile d'insister davantage, puisqu'aujourd'hui un assez grand nombre de praticiens distingués ont prouvé victorieusement que la puissance thérapeutique du magnétisme était bien l'agent le plus fidèle de tous les anesthésiques.

Nous avons donc l'espoir que la majeure partie des adeptes nous aura compris, voilà pourquoi nous croyons qu'il serait superflu d'ajouter autre chose à ce qui vient d'être dit.

Notre but a donc été, purement et simplement, d'attirer l'attention des amis du magnétisme, celle des disciples de Mesmer, afin de leur rappeler que puisqu'ils possèdent un élément si précieux, donné par la nature, ils doivent tâcher de le conserver, afin de le bien l'utiliser dans l'intérêt de leurs semblables.

(*à suivre*).

LES

GRANDES LOIS DE LA NATURE

2e PARTIE

CHAPITRE II

La Trinité divine et la Trinité humaine ramenées au nombre SEPT

La Vérité est une lumière, elle doit donc être claire et précise, sans nuages pour l'obscurcir, sans contestations qui puissent l'atteindre ; elle est et ne peut être qu'une synthèse renfermant tout dans un mot et un principe.

Or donc, et puisqu'il en est ainsi, il faut synthétiser pour y arriver, et l'on ne peut y arriver qu'en synthétisant ; ce que nous allons faire pour extraire celle qui est l'univers, y gouvernant tout à son gré. Ce n'est pas la vie elle-même, mais le principe de cette dernière qu'elle porte en elle, *principe dont celui qui magnétise s'empare pour le transmettre à son semblable.* Cette force, l'homme peut s'en rendre maître, puis la dispenser autour de lui, il peut l'acquérir ou la perdre, suivant le cas et les circonstances. Il s'en sature sans le vouloir, s'en dégage sans le savoir, par mouvements personnels ou mouvements combinés des uns aux autres. Il la prodigue à son entourage, ou la lui soutire, suivant l'action de l'heure et du moment ; et, le plus souvent, il la prodigue d'une main pendant qu'il la soutire de l'autre. C'est la mort qu'elle fait naître ou la santé qu'elle appelle, le bonheur qu'elle apporte ou le malheur qu'elle s'en va chercher, pour ceux-ci ou ceux-là ; ici par effluves de désir, là par concentration de ces derniers, le mouvement étant consenti ou non ; mais que ce soit par ceci ou par cela, ce dernier agit dans le même sens et porte au même but. Ce que jadis on nommait « sorcellerie » n'était qu'un magnétisme malsain en ses effets.

— Je crois que je vous comprends : la base fondamentale du magnétisme est cette force latente et impondérable de laquelle tout relève dans le grand mouvement des êtres et des choses et laquelle est, non-seulement partout, mais encore se crée sans cesse en se renouvelant constamment, allant du plus grand au plus petit et du plus petit au plus grand des mouvements.

— Elle est l'*âme de la terre* et, si je puis m'exprimer ainsi, le magnétisme en est la manipulation.

— Le mot pourrait paraître hasardé, mais il exprime bien ce que vous voulez dire et je le conserve pour mon usage.

— Je vous ai dit « l'âme de la terre » et non l'âme de l'univers, les deux se distinguant entre elles.

— Quelle différence y faites-vous.

— L'âme de l'univers est *intelligence*, celle de la terre est *sensitivité* ; et la sensitivité est, elle, l'intelligence de la matière, autrement dit son mouvement ou force d'action. Allons plus loin : l'âme de l'univers est l'intelligence du principe, duquel sortent les êtres et les choses, principe universel et sans bornes en son action ; celle de la terre n'est que l'intelligence de l'action terrestre, ce qui m'a fait vous dire que le magnétisme animal, celui dont tout le monde s'occupe à l'heure présente, était une force terrestre et matérielle puisqu'il ne sort pas de notre zone et

contenue dans nos deux Trinités, divine et humaine — reflet l'une de l'autre — ramenées au nombre SEPT par la logique des choses et le mouvement des lois de création.

Voici comment nous l'entendons et comment nous l'expliquons.

UN, principe étymologique de toutes choses, roi des nombres et force d'action, UN, l'unité stable ou mouvement de concentration ramenant tout à lui pour créer en son sein la force de projection ; UN, la stabilité permanente où l'action sans mouvement créé, serait le néant à perpétuité s'il maintenait à l'infini son *statu-quo* ; il a d'ailleurs besoin de se reproduire, puisqu'il a créé en lui la force de projection, *force agissante* et tendant à s'échapper de lui. C'est Dieu le père.

Pour produire et devenir créateur, il lui faut utiliser cette force de projection et, pour l'utiliser, il lui faut un autre lui-même, *être passif* ; autrement dit, un principe égal à lui et capable de reproduire son action, un autre lui-même *qui enfante* cette action après l'avoir *conçue en lui ;* action en partie double et dont le mouvement doit rayonner en dehors. Disons mieux, c'est une action à double face, le principe UN se reflétant dans son ombre, principe DEUX. Dieu le fils dont l'action passive est contenue dans l'idée de sa mère.

DEUX sort donc de UN par nécessité et force d'obligation ; et il sort de lui parce qu'il est sa moitié seconde, celle qui le reflète et dont la passivité est faite pour recevoir son action qu'elle a charge de faire rayonner au dehors ; et DEUX est la moitié passive de UN, parce qu'elle n'est que l'ombre de ce dernier et non un entêté comme lui. DEUX sortant de UN qu'il reflète et reproduit, représente le mouvement ; et il le représente par loi de logique, puisqu'il est l'action de UN sortant de sa stabilité pour devenir créateur.

Si DEUX n'était fécond, il serait sans raison d'être, ne remplissant pas le but de l'unité qui cherche à se reproduire pour ne point cesser d'être.

UN et DEUX se rapprochent donc, *forcément*, par l'essence même de leurs principes qui les attirent l'un à l'autre, par loi de fatalité ou puissance de désirs, les obligeant à s'unir, afin de se renouveler dans leurs forces respectives, tout aussi bien que dans leur principe ; ce dernier naissant tantôt actif, tantôt passif, pour que leur action de reproduction n'aille jamais en s'éteignant : la nature ne peut mourir et, pour rester active, il lui faut se renouveler sans cesse.

TROIS sort donc, à son tour, des deux autres, *résumé de leur puissance et renouvellement de leur principe.* C'est le Saint-Esprit. Il en sort par effet de vie et enchainement des effets aux causes. La Divinité, *ou principe antérieur*, est forcément, d'après cela, l'unité des trois principes, UN, DEUX et TROIS, puisque tout sort d'elle à titre de création ; et, UN, DEUX et TROIS ne faisant qu'un dans leur ensemble nous donne le nombre QUATRE, celui de la matière, en ajoutant leur unité d'ensemble à leurs trois premières unités ou principes différents ; ce qui nous donne à son tour la base du nombre SEPT : **le carré** représentant dans la loi des nombres la matière ou le fixe, deux choses qui représentent à leur tour la solidité ou les assises de la force matérielle. C'est la création.

A son tour, la Divinité, *ou principe antérieur*, est forcément une unité, puisqu'elle est la base de toute création ; ce qui nous donne le nombre TROIS, puisqu'elle est en trois principes, celui de l'esprit, ou volatil, par rapport au fixe ; autrement dit le corps ou la forme représenté par QUATRE, l'esprit représenté par TROIS ; et TROIS surmonte QUATRE, comme le volatil qu'il représente surmonte le fixe.

Cette manière d'envisager le nombre SEPT, nombre de l'Initiation, par conséquent celui des religions, est celle

n'agit que dans les rayons de cette dernière, et non une force psychique comme certains se plaisent à le dire.

— J'ai saisi votre distinction : l'âme de l'univers meut ce dernier dans chacun de ses rouages, pendant que celle de la terre ne met en mouvement que ceux qui sont propres à celle-ci.

— Le magnétisme occulte et naturel, occulte parce qu'il est le principe des forces cachées de la nature, naturel parce qu'il agit de soi, est de tous les jours, de tous les instants ; il se pratique à l'ombre de tout mouvement, sans conscience ni préméditation de notre part, sans gestes ni mouvements calculés. Il prend l'homme à l'improviste et le quitte de même; et, édifiant d'ici, détruisant de là, il va d'un pôle à l'autre sans s'arrêter jamais. Le jour où il cessera d'être, l'univers rentrera dans le néant.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il est l'équilibre universel, et que pour se tenir debout tout équilibre veut des forces équivalentes et réglées entre elles. De même, et du moment que les forces sont réglées entre elles, les conséquences du mouvement sont forcées ; ce qui nous donne la fatalité sous toutes ses formes.

— La fatalité... voilà une puissance que bien peu admettent, et laquelle, cependant, doit exister. Comment la définissez-vous ?

— Il n'y en a qu'une, mais en revanche il y a une foule de mots pour la traduire. D'un côté c'est le hasard, la chance, le sort, la destinée, etc. ; de l'autre c'est la providence, la main de Dieu, sa justice, sa colère, et encore, etc. ; mais toutes ces expressions dans la bouche de ceux qui les prononcent, n'ont qu'une même et seule signification : *une direction donnée en dehors de notre volonté propre.* Le hasard et la providence sont les deux points extrêmes du mouvement, les deux pôles si vous préférez. L'un veut tout dire en fait d'imprévu, l'autre rien du tout ; car, dans l'esprit du jour, fatalité veut dire une force aveugle, providence une force intelligente.

— Est-ce ainsi que vous le comprenez ?

— Pas précisément !

— Veuillez alors m'en donner l'explication ?

— La fatalité, c'est dans le mouvement universel,

donnée par la forme des pyramides de l'Egypte, lesquelles étaient, on le sait, des pantacles religieux, dans lesquels devait tout naturellement se trouver l'esprit du principe divin ; ce qui est de fait, puisqu'elles sont carrées par la base et triangulaires dans le haut, ce qui nous dit que toute définition autre que celle que nous venons d'émettre est fautive en son esprit.

Nos lecteurs ont pu le remarquer, nos définitions ne sont jamais ni fantaisistes ni autoritaires. Nous ne disons pas cela est, parce que cela est, mais cela est parce que la logique le démontre et que la rationnalité l'indique, parce que la loi qui porte le monde le dit et que cette dernière est infaillible dans ses jugements. Elle est unique : Dieu et la Création, autrement dit le Fixe ou le Volatil ; le Fixe base, le Volatil sommet, ce qui nous donne, *en vertu de la loi des nombres*, QUATRE et TROIS pour le nombre SEPT traduit kabalistiquement, c'est-à-dire dans son esprit d'initiation, esprit divin et religieux.

De la Divinité passons à l'homme, son image et reflet.

(à suivre).

SONGES et RÊVES

TERRE. — Rêver qu'on vous donne une terre veut dire qu'on aura une femme ou un mari dont la beauté sera en proportion de la terre. Si la terre est grande et spacieuse, cela dénote contentement et du bien à proportion de l'étendue de la terre. Cette terre accompagnée de beaux jardins, verger et fontaine, veut dire bonheur en famille, bien-être et jouissance.

Voir la terre couverte de froment, argent et profit, couverte de légumes peine et affliction, de millet abondance de richesses, tout cela s'explique de soi et en partant des principes donnés.

Voir la terre noire, grand chagrin, crédulité, faiblesse d'esprit ; si on la voit trembler cela signifie danger pour son commerce et sa vie. Rêver que la terre tremble indique une décision du gouvernement qui étonnera tout le monde ; encore des interprétations qui marchent seules.

Rêver qu'une montagne est tombée sur une plaine signifie que ceux d'en haut — ou seulement un — écraseront et ruineront ceux d'en bas.

Tomber dans un fossé ou précipice, injures, péril, propriétés menacées.

Baiser la terre signifie tristesse et humiliation.

Etre dans une prairie est de bon augure pour les laboureurs et les bergers ; pour les autres empêchement dans leurs affaires.

Etre dans un chemin droit et uni, prospérité, joie et succès ; s'il est mauvais c'est le contraire.

Rêver qu'on voit, tient ou sent des fleurs hors leur saison, dénote obstacles et empêchements ; si elles sont rouges les empêchements seront très grands, blanches ils le seront moins, jaunes ils pourront se lever. C'est le contraire, c'est-à-dire succès et réussite, si l'on est dans leur saison.

Rêver qu'on voit ou sent des roses dans leur saison, est généralement d'un bon augure, sauf pour les malades, les affligés et ceux qui se cachent par crainte, car les uns risquent d'être pris, les autres de voir s'augmenter leur mal. Si c'est hors leur saison, c'est le contraire.

---

l'enchainement forcé des causes et des effets, la providence est l'action qui dirige et conduit cet enchainement.

— Je vous comprends maintenant.

— Le mot hasard se prononce d'un ton sceptique et dédaigneux, il est des incrédules. Celui de providence veut un ton onctueux et pénétré, il est des gens religieux, mais les deux ne font qu'un, de fait et en réalité, le mouvement qu'ils expriment étant le même en son principe et son action.

— L'un est le pôle positif, l'autre le pôle négatif, et derechef nous voilà chez nous.

— Il y a deux sortes de fatalité, celle qui ressort du mouvement général à tous les êtres, et celle qui ressort de notre mouvement propre ; dans la première nous sommes irresponsable, dans la seconde nous sommes responsable.

— Pourquoi ?

— Parce que la première relevant du mouvement de tous nous y sommes sans libre-arbitre, tandis que dans la seconde qui ne relève que de nous ce dernier y reste libre et maître de ses actions. Les gens qui manquent d'initiative et ceux qui en ont trop, sont plus soumis que les autres à ce double mouvement de la fatalité, ceux-ci parce qu'ils manquent l'heure et le moment, ceux-là parce qu'ils la dépasse, le grand talent de l'homme heureux étant de savoir agir à temps.

— Mais encore faut-il savoir comment.

— La fatalité étant la conséquence née du mouvement universel, porte sur les courants magnétiques qui ne sont autres que l'action de ce dernier : il faut donc, lorsque par une raison ou l'autre ce mouvement a été interrompu et déséquilibré dans son ordre de chose, un cataclysme quelconque pour le remettre à niveau ; sur pied si vous préférez.

(à suivre)

Sentir des plantes médicinales veut dire labeur, tristesse et faiblesse, excepté pour les médecins, pharmaciens et élèves des deux écoles, à qui ce rêve est des plus avantageux.

Voir ou sentir des lys hors la saison, déception dans les espérances.

Voir ou sentir du laurier, de l'olivier ou du palmier veut dire à un homme réussite, gloire et succès dans tout ce qu'il entreprendra, à une femme elle aura des enfants, à une fille qu'elle sera bientôt mariée.

Rêver qu'on mange des herbes dont l'odeur est repoussante comme celle de l'ail, des oignons, etc., signifie révélation de choses secrètes ou cachées, l'odeur desdites plantes les trahissant toujours, aussi querelles avec ses amis ou ses voisins, toute mauvaise odeur apportée faisant naître les reproches, et les reproches menant aux querelles.

Manger des herbes que l'on peut manger crues, comme la laitue, l'oseille, etc., retard dans les affaires, des herbes médicinales la sécurité complète et bonheur en famille, des choux tristesse et mauvaise fortune, des navets ou des concombres espérances inutiles, démarches infructueuses.

AIR. — Voir l'air clair et transparent quand on rêve veut dire estime et considération — la conduite est à jour — mariage avantageux — conséquence de l'estime et considération acquise. Les personnes sanguines rêvent facilement à l'air, si ce dernier est pur et exempt de nuage, on retrouvera ce que l'on a perdu, on triomphera des mauvais desseins de ses ennemis, le voyage entrepris, ou à faire sera très avantageux. En un mot, l'air pur et serein n'indique que d'excellentes choses : succès, prospérités, etc.

Si tout au contraire l'on rêve que l'air est trouble et nébuleux c'est l'opposé du précédent.

Respirer un air doux et embaumé en songe veut dire vie douce et paisible, mœurs sans reproches, sociétés honnêtes et agréables, et tout ce qui rentre dans l'analogie.

Rêver qu'on voit pleuvoir doucement et sans orage dénote gain et profit pour les gens de la campagne, mais le contraire pour les gens de commerce, la pluie étant bonne pour les premiers, mauvais pour les seconds. Les rêves de longue et forte pluie, de grêle et de tonnerre signifient affliction, ennui, pertes et périls pour les gens riches, repos pour ceux qui sont pauvres ; ce qui s'explique tout seul.

Voir la neige et la glace en hiver n'a aucune signification puisque c'est leur saison ; mais si c'est dans un autre temps cela dénote une grande fertilité des terres et une bonne récolte.

Voir tomber le tonnerre près de soi sans tempête ni orage signifie que le songeur sera obligé de quitter le pays, surtout s'il est riche et de qualité.

Rêver que le tonnerre tombe sur soi ou sur les autres signifie danger pour la vie ou la fortune de celui sur qui il tombe.

Maintenant, et pour la facilité du lecteur, nous allons donner les explications les plus rationnelles trouvées dans les traités de songes que nous avons parcourus.

(à suivre).

CHEZ LE VOISIN

Notre confrère et ami, M. Turpin de Sansay, vient d'être nommé délégué général, pour la France, des institutions humanitaires qui ont pour titres : la Croix-Blanche, l'Etoile d'Italie, le Prix patriotique Victor Emmanuel, le Prix de vertu J. Garibaldi et le Prix humanitaire la Croix-Rouge du Sauveteur. Il donnera, au sujet des institutions précitées, tous les renseignements qu'on lui demandera.

M. Turpin de Sansay, propriétaire et rédacteur en chef du *Sauveteur* vient d'être nommé membre d'honneur perpétuel de 1re classe de la Société des Sauveteurs de la Corrèze, et membre d'honneur de l'Institut médical de Mont-Saint-Jean (Sarthe), fondé à Paris par le savant docteur Cornilleau.

Nous lui envoyons nos félicitations.

L'ALOUETTE

Société littéraire et artistique de l'Jonne et du centre de la France

OUVRE SON PREMIER GRAND CONCOURS

Demander le programme à M. Emile Mossot, vice-président, à Censy, par Noyers (Yonne).

BIBLIOGRAPHIE

CURIEUSE par Joséphin PÉLADAN, roman de mœurs et d'initiation aux grands principes de la Kabbale, librairie de la presse, A. Laurent, éditeur, 8, rue Taitbout, Paris. Prix 3 fr. 50. — Œuvre originale et grandiose, d'un style tout à la fois fort et élégant. CURIEUSE est un de ces ouvrages qui n'ont pas leur pareil, aussi voulons-nous en parler grandement afin de donner à nos lecteurs l'envie de la lire et de l'approfondir.

Toute pailletée de reflets lumineux dont l'intelligence se retrouve dans l'esprit du texte lequel n'est autre que celui des principes de l'occultisme renfermant des trésors d'entendement secret, CURIEUSE resplendit dans les ténèbres de l'heure présente comme un vaste flambeau d'où

s'échapperaient des rayons de vérités en guise de rayons incandescents. C'est une belle page que l'œuvre de M. Péladan, et nous ne lui en marchandons pas l'éloge, tout en faisant nos réserves pour ce qui nous semblera incorrect ou hasardé.

C'est une œuvre grande et bien pensée, pleine de feu et de couleur vraie que celle de notre auteur : les personnages y sont bien dépeints et les caractères bien tracés, et l'on voit que ce dernier connait bien la vie qu'il a été étudier jusque dans les bas-fonds de la société. L'intrigue en est bien menée et elle fourmille de traits incisifs et mordants lancés un peu partout, mais visant plus particulièrement le service militaire et tout ce qui n'est pas dans les opinions de l'homme ; aussi sommes-nous en droit de dire que, portant trop sur son sentiment personnel, les idées ne sont pas toujours justes et rationnelles au point de vue général des choses, qu'en certains cas il a un peu trop fougue, l'homme se laissant emporter dans le mouvement qui l'entraine ; que lorsqu'il en est ainsi il s'attarde à certaines longueurs, mais le défaut tend à s'effacer, nous le reconnaissons. Il y a longtemps que nous avons prédit l'avenir littéraire de M. Péladan, et nous sommes heureuse de voir qu'il y marche à grands pas, y enjambant le temps et les obstacles avec ses bottes de sept lieues.

Pour finir, une page que nous lui empruntons et que nous servons à nos lecteurs comme un vrai mets de gourmets, qu'ils lisent et écoutent bien.

« Au commencement, il y avait trois genres : le mascu-
« lin issu du soleil, le féminin de la terre et l'androgyne
« de la lune, qui participe des deux. Ces androgynes étant
« êtres complets devinrent redoutables aux dieux, car
« fermés à l'amour qui occupait la vie des deux premiers
« genres, ils tentèrent pour s'occuper, d'escalader les
« cieux et d'y supplanter les immortels. "Qu'on les coupe
« en deux", ordonna Zeus, et chaque androgyne fut séparé
« en un homme et une femme. Dès lors, chacun regrettant
« sa moitié courut après elle, de là l'amour sexuel qui
« essaie de reconstituer momentanément la nature primi-
« tive par l'accouplement. Mais si tous les corps furent
« bien séparés en deux sexes, des âmes restèrent andro-
« gynes; tels les génies dont l'œuvre a la grâce et la force :
« Pluton, Saint-Jean, Lionard. Shakespeare et Balyac ;
« telles dans le domaine de l'action Judith et Jeanne
« d'Arc. Les génies et les héros sont androgynes, mais
« tous les androgynes, malgré leur cœur de femme et leur
« cerveau d'homme ne sont pas susceptibles d'œuvres et
« de hauts faits, ils demeurent cependant incapables des
« joies vulgaires et des passions ordinaires. Comme leur
« ancêtre Promothée, ils portent en eux le désir des grands
« desseins, et quand ils se rencontrent, ils se reconnaissent
« à un signe.

« — Ce signe ? interrogea Paule.

« Leur rencontre est une rencontre d'âmes, la chair s'y
« tait, et le sexe, subitement disparu, ils redeviennent les
« androgynes primitifs qui ne se désiraient pas selon les
« corps. Nous deux, il y a quelques heures, inconnus l'un
« à l'autre, nous ne nous désirions pas, nous nous recher-
« chions par l'esprit. Nous naissons, nous, les androgynes,
« l'esprit engrossé de quelque chose et, arrivés à un
« certain âge, notre nature demande à enfanter, mais
« nous ne le pouvons que dans le beau......

« Supposez un instant qu'une affection toute spirituelle
« nous lie, et que je sois pour vous cette excitation vers
« le monde supérieur que vous êtes pour moi ; supposez
« que je vous inspire, comme vous m'inspirez, ne
« pourrions-nous pas répéter le credo platonicien. Absents
« ou présents, nous nous souviendrons que nous avons
« nourri ensemble ce chef-d'œuvre passionnel : une com-
« munauté nous lie autrement étroite que celle qui unit
« les pères et mères des enfants selon la nature ! Oui,
« nous sommes enchainés par le plus indestructible des
« amours, nous sommes en communauté des plus beaux
« sentiments et des plus immortelles pensées.

Qu'en dites-vous, lecteurs ? et comment trouvez-vous cette définition de la dualité des âmes dans leur principe d'immortalité ? splendide, n'est-ce pas ? et elle n'est pas la seule qui décore l'ouvrage, car nous l'avons dit en commençant, l'esprit du livre est occulte et bien des lois secrètes y sont cachées sous le voile du poème chanté par l'auteur ; ce qui le recommande aux amateurs de nos grands principes.

L. MOND.

Essais de critique, par Charles Fuster. 2e édition, (Giraud, rue Drouot, 18, Paris. Prix : 3 fr. 50.

Sous ce simple titre, M. Charles Fuster publie un certain nombre d'études sur les personnalités et les idées les plus curieuses de la littérature actuelle. Voici d'abord un brillant et solide morceau sur Jules Vallès : le jeune écrivain y bat en brèche les théories pessimistes du célèbre révolté. Suivent des pages souriantes sur Marc Monnier, et une étude très entrainante sur l'œuvre de Victor Hugo prise en général. L'article sur *Le Pessimisme et M. Paul Bourget* est un des meilleurs du livre : à la fois mélancolique et fière, elle continue à discuter les théories du pessimisme contemporain. Dans l'*Impersonnalité en littérature*, M. Fuster s'attaque à Flaubert, à M. Leconte de Lisle, à M. Renan ; il le fait avec une certaine passion qui, à notre sens, n'exclut pas l'impartialité la plus stricte. Notons, comme paraphrases brillantes et profondes, les articles sur M. Théodore de Banville et sur Louisa Siefert. La *Poésie décadente* est un morceau de critique « de combat ». De même pour le *Livre à faire*, et les quelques pages sur M. Jean Richepin. L'étude sur la *Littérature de passion* est écrite à un point de vue plus général, plus humain, quoique aussi moderne. La meilleure partie du livre en est la fin; là se trouve une large et puissante étude sur le *Roman naturaliste*, étude dont l'idée-mère nous a paru fort nouvelle ; là se trouvent également une étude théâtrale, *Hommes et Pantins*, un article mouvementé sur M. Pierre Loti, des pages charmantes que l'auteur intitule : *A propos d'amour*, et un chapitre de conclusion, *Dans mille ans*, qui est peut-être un peu outré, mais assurément fort curieux.

Le style de M. Fuster est chaud, vibrant, passionné, très varié de ton et très exact de nuances. Il défend, d'un bout à l'autre de son livre, l'optimisme, le rêve et l'idéal. Les **Essais de critique** sont une œuvre de réaction littéraire et, chose rare, une œuvre de réaction écrite par un jeune homme. Rarement l'école actuelle avait été si énergiquement attaquée. C'est assez dire que ces *Essais* seront lus et discutés. Nous n'avons donc pas besoin d'insister davantage.

(A suivre). X...

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.